

## INTRODUCTION

### L'“ENSENHAMEN” ET LE “SIRVENTES-ENSENHAMEN”

Quoique cette thèse s'adressât avant tout à des initiés, une présentation des oeuvres étudiées ne nous a pas semblé superflue. Avant toute enquête technique, il nous a paru utile de préciser le contenu et de déterminer la nature exacte de nos poèmes.

Les questions terminologiques peuvent passer, en matière d'histoire littéraire, pour secondaires. Il est un fait que des analyses quelque peu byzantines pour ranger tel ou tel poème dans des genres littéraires définis par les *Arts poétiques* sont généralement sans grand intérêt. Ces tentatives présentent, en outre, le danger d'insister plus sur des caractères généraux communs à une série d'oeuvres données que sur les traits originaux qui écartent lesdites oeuvres des normes traditionnelles.

En ce qui concerne nos trois poèmes, la critique offre au lecteur le spectacle assez désolant d'une longue suite de malentendus, d'approximations et de confusions.

Les érudits ont examiné rapidement la nature exacte de nos poèmes. Un *consensus* tacite de la critique a imposé l'emploi d'une terminologie qui reste utilisée malgré son évidente inadéquation.

Il nous a fallu élargir considérablement le champ de nos investigations, car les repères, les plus sûrs en apparence, s'effritaient dangereusement à la première analyse. La raison de cet état de chose est évidente: le domaine mouvant des “petits” genres didactiques et satiriques n'a guère suscité l'intérêt des philologues. Nous avons dû examiner patiemment de nombreuses oeuvres mal connues, voire mal éditées, à la recherche de critères sûrs. Nous avons éprouvé de nombreuses difficultés pour dégager de cette énorme mosaïque, où l'hétérogénéité est la norme, des règles quelque peu fondées.

Comment avons-nous mené cette recherche?

En premier lieu, nous avons cru bon de déterminer avec précision ce que recouvre le terme *ensenhamen* qui sert généralement à désigner nos poèmes. Nous nous sommes interrogé ensuite sur le bien-fondé de cette désignation pour les chansons décochées à *Cabra*, *Fadet* et *Gordo*. Nous avons ensuite entrepris une étude du texte lui-même pour déterminer les caractères de l'oeuvre et pour souligner les intentions de l'auteur. Cette lecture attentive a permis de mettre en lumière la complexité et la variété des moyens mis en oeuvre par les poètes pour arriver à leurs buts.

Les érudits qui se sont intéressés à la littérature d'oc médiévale ont communément désigné les poèmes de Guerau de Cabrera, Guiraut de Calanson et Bertrand de Paris comme des *ensenhamens*, quoique la plupart des érudits sachent pertinemment que cette appellation ne convient guère à ces trois textes.

Le problème des *ensenhamens* est exemplaire à cet égard. A l'aube des études de philologie romane, les premiers chercheurs ont groupé, pour répondre à des impératifs pédagogiques, des oeuvres possédant certains traits communs. Au fur et à mesure que la jeune discipline affinait ses méthodes, la critique a remis en question ces groupements arbitraires en élaborant certains critères discriminatifs de sélection. Malheureusement, les efforts d'une critique "positive" n'ont pas toujours eu d'influence déterminante au niveau des grands manuels fondamentaux, car les auteurs de ces derniers préfèrent souvent recourir, toujours à des fins pédagogiques, aux classifications traditionnelles.

C'est le cas des *ensenhamens*. Clovis Brunel dans sa *Bibliographie des manuscrits littéraires en ancien provençal*, István Frank dans son *Répertoire métrique*, ont regroupé sous le même vocable d'*ensenhamen* diverses oeuvres qu'une critique antérieure avait rangées sous diverses appellations. Etant donné que ces manuels font autorité et qu'ils sont facilement accessibles, il nous a paru nécessaire de refaire ici l'ingrat travail qui consiste à établir la notion elle-même puis à refuser ou à admettre certains poèmes comme des *ensenhamens*.